

LA CULTURE DU TABAC

Service des Tabacs

En résumé, tant dans Québec que dans Ontario, la récolte de tabac de 1913 se sera accomplie en dépit de conditions atmosphériques défavorables.

Une sécheresse persistante, compliquée de temps froids, a réduit considérablement le rendement des plantations de tabac des comtés au nord de Montréal. Dans les centres du sud, les pluies ont été suffisantes et assez bien réparties, mais l'été n'a pas été assez chaud pour produire une récolte vraiment normale. Les tabacs ont mûri tard, et les gelées ont fait quelques dégâts vers le 15 septembre.

Par contre, l'automne a été d'une douceur exceptionnelle, pas trop pluvieux et la dessiccation s'est effectuée dans des conditions idéales.

La récolte d'Ontario a été, elle aussi, retardée par des conditions climatiques défavorables qui ont surtout gêné la production des tabacs jaunes, type Virginie Bright, dont la culture est en voie d'extension rapide. Des orages locaux, parfois accompagnés de grêle, ont fait des dégâts considérables et causé de grandes pertes tant en bâtiments d'exploitation qu'en feuilles brisées.

La Thielavia (root rot), a sévi durement sur nombre de semis, et sur quelques plantations. Cette maladie semble gagner du terrain, et les planteurs de tabac d'Ontario devront prendre sans retard les mesures énergiques qui leur ont été conseillées en vue d'enrayer ce fléau.

Malgré la date tardive à laquelle les Burleys ont été récoltés, leur dessiccation s'est effectuée normalement, au cours d'un automne d'une beauté exceptionnelle, et les avaries à la pente ont dû être rares.

F. CHARLAN.

Chef du Service des Tabacs.

Ottawa, 18 novembre.

DISTRIBUTION DE GRAINES DE TABAC

Le Ministère de l'Agriculture, division du tabac, adresse l'avis suivant aux cultivateurs de tabac:

Un échantillon de graines de choix, en paquet de $\frac{1}{4}$ d'once, des variétés suivantes de tabac: Comstock Spanish, General Grant, Connecticut Seed Leaf, Connecticut Broad Leaf, Big Havana, sera envoyé gratis à tous les cultivateurs de tabac qui en feront la demande au Ministère de l'Agriculture, division du tabac, à Ottawa, avant le 15 de février 1914. Cette quantité de graines est suffisante pour ensemen- cer 150 pieds carrés de lits et pour planter un acre.

Les requérants pourront aussi se procurer un échantillon de graines de tabac "Quesnel" en paquet de $\frac{1}{8}$ d'once, ce qui est suffisant pour ensemen- cer environ 80 pieds carrés de lits, et planter un demi-acre.

La Division des Tabacs fournira, en quantités limitées, d'autres variétés de graines de tabac non mentionnées dans le présent avis. En pareil cas, la demande devra être explicite, c'est-à-dire qu'il faudra mentionner le district dans lequel on a l'intention de planter, la nature du sol, à quelles fins le produit devra servir, etc.

Notre approvisionnement de graines étant limité, nous demandons à tous les producteurs désireux de se procurer des graines, de nous faire parvenir leurs demandes le plus tôt possible, attendu que les demandes seront classifiées selon qu'elles seront reçues.

Aucun des requérants n'a droit à plus d'un échantillon de graines.

NOUVELLE INDUSTRIE AU LAC ST-JEAN

L' "American Tobacco Co." établirait une grande usine pour la fabrication d'un engrais chimique.—Précieuse découverte d'un ingénieur

On dit que l' "American Tobacco Co." a acheté le pouvoir de la Grande Décharge au Lac St-Jean. Elle voudrait établir là une immense usine d'engrais chimique tel qu'on le fabrique exclusivement au Chili. Cet engrais est, paraît-il, excessivement rare et il n'y a qu'au Chili que l'American Tobacco Co. peut s'en procurer à grands frais. Or, voici que l'on vient de découvrir que la matière première de cet engrais existe en abondance sur tout le long des grèves de la Baie des Ha! Ha!

Il y a quelques années, un ingénieur bien connu à Ottawa, M. Wilson, établissait sur la rivière Shipshaw, près de Chicoutimi, une fabrique de carbure de calcium. Au cours de certaines expériences, M. Wilson découvrit un procédé qui permettrait de manufacturer cet engrais dont nous venons de parler. C'est ce que l'American Tobacco n'avait pu encore obtenir. Elle employait ces engrais sous formes de masses gélatineuses, ce qui en rendait la manipulation très difficile et fort dispendieuse.

M. Wilson a trouvé le principe de cet engrais dans le caillou "feldspath". Les rives du Saguenay sont couvertes de ce caillou. M. Wilson fit part de sa découverte à l'American Tobacco. M. Duke, président de la grande compagnie américaine, vint lui-même à Chicoutimi, dernièrement, afin de se rendre compte par lui-même de la découverte de M. Wilson. Il fut tellement émerveillé du procédé qu'il s'est aussitôt assuré les services de M. Wilson à raison de \$25,000 par année. De plus, il lui a fourni \$100,000 pour établir, près d'Ottawa, un laboratoire afin de continuer ses expériences et faire en grand ce qu'il avait fait en petit à Shipshaw. M. Duke a profité de son voyage pour s'assurer des immenses avantages du pouvoir d'eau de la Grande Décharge qui fournirait amplement l'énergie nécessaire pour activer les usines qu'il ferait construire et qui seraient d'une puissance inouïe.

Cet engrais dont se sert l'American Tobacco, s'il était fabriqué au Saguenay, serait expédié directement en Virginie, où sont les grandes plantations de la compagnie. Ce produit chimique fait pousser les feuilles de tabac avec une rapidité extraordinaire. On l'expédierait de Bagotville où, comme l'on sait, existe un des plus grands ports du monde.

LA DECOUVERTE DE JACQUES-CARTIER

C'est à peine un siècle avant la fondation de Ville-Marie de Montréal, par M. de Maisonneuve, que Jacques-Cartier pénétra dans le village indien d'Hochelaga, situé au bas de la colline qu'il nomma "Mont-Royal".

Ceci se passait lors de sa visite le 3 octobre 1535, durant les premiers beaux jours de l'automne. Des champs de tabac et de blé d'Inde entouraient la ville palissadée. Ces habitants n'appartenaient pas à la tribu des Algonquins, tels que ceux que Champlain y trouva plusieurs années après, mais ils étaient du type Huron-Iroquois, et ils pratiquaient l'agriculture jusqu'à un certain point. L'arrivée de Cartier et de ses lieutenants causa beaucoup d'excitation, car n'ayant jamais vu de blancs, ces Indiens s'imaginaient que les Français étaient des envoyés célestes.

Bien des changements se sont opérés depuis ce temps-là.

Le tabac à son état naturel, dont les Indiens se servaient, sert maintenant à la fabrication d'excellentes palettes de tabac à chiquer. C'est dans les Cantons de l'Est que le fameux tabac à chiquer "Empire Navy" est fabriqué.